

Samedi CULTUREL



Exposition

Rencontre avec Adeline Ooi, capitaine du vaisseau Art Basel Hong Kong Page 36

Livres

Mitterrand, sujet d'histoire Page 39



Samedi 14, dimanche 15 mars 2015 | N° 5156

MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

CHF 4.80, France € 4.10

Björk, ticket pour le MoMA



Un nouveau disque, *Vulnicura*, et une exposition au Museum of Modern Art de New York jusqu'en juin: Björk présente la palette de ses multiples talents, et aussi ses déchirements intérieurs. Une entrée au musée qui met en évidence l'artiste islandaise, qui a fait s'évaporer les frontières entre les beaux-arts et la culture pop. ► Pages 24, 25

La voix des civils syriens dans Alep déchirée et dévastée

► Guerre Quatre ans après le début du soulèvement anti-Assad

Quatre ans depuis le début de la révolte pacifique en Syrie contre le régime de Bachar el-Assad qui s'est transformée en une guerre civile sanglante - 210 000 tués et 840 000 blessés. Bientôt trois ans d'affrontements à Alep, la deuxième ville du pays. Dans une

ville plurimillénaire déchirée - les deux moitiés de la ville ne communiquent plus que par mortiers et barils d'explosifs - et dévastée, les habitants racontent leur quotidien. «Vous vous attendez à ce que chaque moment soit le dernier. La mort vient du ciel, de telle sorte

qu'elle est inévitable. Pourtant, les gens ont pris l'habitude étrange de vivre avec», dit Zaina. Si l'est de la ville en mains rebelles vit l'absence d'eau, d'électricité et parfois de nourriture, l'ouest, zone d'habitation traditionnelle de la classe moyenne supérieure, est envahi de

centaines de milliers de réfugiés. Le régime, omniprésent, s'évertue à maintenir un semblant de services publics. Une économie de guerre s'est instaurée, avec ses combines. Et des deux côtés, des milliers de civils qui veulent rester à Alep. Malgré tout. ► Pages 2, 3

Editorial

Pour les Syriens

Par Angélique Mounier-Kuhn

Depuis qu'elle est aspirée dans le tourbillon de la guerre, tout a été tellement écrit, dit et pensé de la Syrie que la tentation est grande, à l'heure du quatrième anniversaire de ses premiers soulèvements, de jouer les esprits absents. Fermons les yeux puisque tout va de mal en pis dans ce Moyen-Orient de malheur, et que rien, jamais, ne semble pouvoir y trouver d'issue. Au mieux, rageons d'impuissance devant l'impasse géopolitique et le désastre humanitaire. Tout mérite pourtant d'être encore écrit, dit et repensé de la Syrie.

Commençons par remonter le fil des événements, jusqu'aux balbutiements de la tragédie. Il est important, dans l'échelle des responsabilités, de bien se rappeler comment tout a commencé. Cette guerre a fait apparaître tant de monstres et rebattu si profondément les équilibres que beaucoup ont fini par l'oublier.

A l'origine, donc, il n'y eut qu'une bande d'effrontés à Deraa, au sud-ouest de la Syrie, des gamins seulement, qui se crurent autorisés à tagger un slogan hostile à Bachar el-Assad sur un mur de leur ville. La Tunisie, l'Égypte et la Libye étaient en pleine révolution, des tyrans étaient déjà tombés. Les Syriens, asservis par quatre décennies de baassisme, avaient cru leur heure venue. Mais un homme avait décidé, à la minute même où ils mettaient un pied dans la rue, à Deraa d'abord, puis à Damas, à Homs et ailleurs dans les gouvernorats, qu'il anéantirait tous leurs espoirs. Bachar el-Assad n'a pas laissé la moindre chance à ses concitoyens.

Les tâtonnements et les promesses non tenues de la communauté internationale ont fait le reste pour transformer la Syrie en un bourbier sanglant, plus inextricable à chaque mois qui passe. Il a enfanté l'Etat islamique et ses djihadistes qui nous effraient tant aujourd'hui. Les prophéties de malheur du maître de Damas se sont auto-réalisées.

Laissons un instant de côté nos propres peurs, surmontons notre lassitude, pour prêter l'oreille aux civils de Syrie. Entendons leur épuisement, leurs traumatismes, leur désespoir. Ils sont à bout et imploront le répit. Et s'il faut pour leur accorder discuter avec Bachar el-Assad, discutons avec lui. Mais faisons-le sans jamais lui serrer la main, et sans oublier, surtout, que c'est bien lui le fossoyeur en chef de la Syrie.

L'essentiel

International

Le non de Reykjavik

L'Islande retire sa demande d'adhésion à l'UE. Le pays, qui se remet de la crise, estime ne plus en avoir besoin. Page 6

Suisse

Le blues des taxis

A Lausanne, les chauffeurs font face à une concurrence de plus en plus rude: après les transports publics et les conducteurs clandestins, Uber arrive, et une certaine désillusion avec lui. Page 11

Sport

Légende des damiers

Même Kasparov s'est incliné devant lui: le grand joueur d'échecs Vladimir Kramnik vit à Genève depuis l'été dernier. Le Temps l'a rencontré. Page 12

Economie

Gunvor lésé

La justice a inculpé une financière pour abus de confiance. Elle avait empoché les 10 millions de dollars que sa société avait reçus du géant du négoce genevois. Page 19

LA SYRIE DANS LES TÉNÉBRES DEPUIS 4 ANS



CHAMPATTE

PUBLICITÉ

Sabine Mabut Buhagiar
Conseillère à la clientèle

«Parlons finance simplement, contactez-moi.»

CIC

BANQUE CIC SUISSE
La banque de la clientèle privée et commerciale

A nos lecteurs

Claude Demole quitte le conseil du «Temps»

Claude Demole se retire du Temps. L'ancien associé-gérant de Pictet & Cie, qui a accompagné notre journal depuis sa naissance en 1998, a donné sa démission au président du conseil d'administration de la société Le Temps SA, Stéphane Garelli.

Claude Demole, 70 ans, a par ailleurs décidé de vendre ses actions; il détenait jusqu'ici 3% du capital. La transaction sera avalisée en juin lors de l'assemblée générale de la société anonyme. Le conseil d'administration, la direction et la rédaction en chef du Temps remercient Claude Demole pour le soutien et l'amitié qu'il a témoignés au journal durant toutes ces années. LT

Où est passé Vladimir Poutine?

Omniprésent dans les médias russes, Vladimir Poutine n'est plus apparu en public depuis le 5 mars. Pour refaire surface vendredi après-midi. Une telle absence médiatique crée le trouble dans les cercles politiques russes et agite les médias, spectateurs de la personnalisation croissante du pouvoir. Problème de santé? Vendredi, plusieurs médias européens ont même évoqué la présence du président russe au Tessin, au chevet de sa maîtresse supposée, à l'heure d'un heureux événement. Le Kremlin a démenti toute naissance. ► Page 6

Les sœurs, François et... un best-seller!

Aimer, c'est tout donner. Un livre de témoignages de religieux et religieuses de Suisse romande tiré en plusieurs millions d'exemplaires, dans six langues. Un million d'exemplaires pour l'Afrique, tirés à l'Imprimerie Saint-Paul à Fribourg, qui n'avait jamais vu une telle commande. Un responsable du marketing inédit: le pape François, qui en a fait un coup éditorial planétaire... Récit d'une aventure qui a failli ne pas voir le jour, portée, à Fribourg, par l'audace et la foi de Daniel Pittet et de Sœur Anne-Véronique Rossi. ► Page 43

Renens by ECAL

Durant plus d'un an, les étudiants en photographie de l'école d'art ont travaillé sur la ville qui les héberge. Le résultat est montré dans un livre et une exposition

Par Caroline Stevan

De Renens, on connaît le grand silo, la multiculturalité et la présence de l'ECAL. C'est à peu près tout. En parcourant le livre de photographies verni jeudi soir par l'école d'art et la commune, on découvre des coins de nature, des personnages étonnants, une Porsche, des objets d'ici et d'ailleurs. Des regards jetés sur la cité, furtivement ou en profondeur, une moisson hétéroclite qui raconte cette ville-là, mais aussi toutes les autres. Durant trois semestres, quinze étudiants en troisième année de photographie ont travaillé sur les quartiers entourant leur école, sous la direction de Nicolas Faure.

«Je trouvais important que l'ECAL se penche sur Renens, puisque nous y sommes implantés. Une expérience l'année précédente sur Lausanne n'avait rien donné d'extraordinaire; Renens est plus petite et extrêmement riche en termes de diversité (urbaine, humaine...), ce qui promettait une production plus efficace», souligne l'enseignant, dont le projet couronne quatorze ans de présence à l'École cantonale d'art lausannoise (ECAL) et marque un départ à la retraite.

La production, donc: 153 images, dont quelques-unes en noir et blanc, publiées et exposées dans l'ancien «dancing» du cinéma Corso sous le titre *1020 Renens*. De nombreuses vues architecturales, des portraits d'enfants, de jeunes athlètes, de membres d'une communauté noire ou de quelques vieillards. Celui, surprenant, d'un homme en costume assis à son bureau, devant un lourd rideau doré et les drapeaux américain et européen. Un consul à Renens? Le pasteur d'une église de «libération des âmes».

>> Sur Internet

D'autres images du projet

www.letemps.ch



15 élèves et leur professeur ont posé autant de regards sur la commune vaudoise.



FIONA CROTT/ECAL

▼
Nicolas Faure

Ex-enseignant à l'ECAL

«Avec moi, les élèves ne peuvent pas faire leurs «ecaleries». Je voulais qu'ils se frottent au monde dans lequel ils vivent»

Beaucoup de clichés pointent un détail: pyramide de casseroles visqueuses à l'arrière d'un restaurant, pneu, tableau souvenir du Canada, plantes vertes dans un bureau. La griffe de l'ECAL est bien présente, dans les jeux de lignes urbaines, l'attrait du fragment, les couleurs pop ou au contraire désaturées, un certain humour. Nicolas Faure, pourtant, réfute tout exercice de style: «Avec moi, les élèves ne peuvent pas faire leurs «ecaleries». Je voulais qu'ils se frottent au monde dans lequel ils vivent et non qu'ils misent tout sur leur imagination. C'est un travail documentaire personnalisé, mais documentaire.»

On ne peut pas parler d'enquête photographique, à l'instar de celles qui ont cours à Fribourg ou en Valais, parce qu'il ne s'agit pas d'une commande des autorités, mais l'idée est bien là. Quinze regards finissent par dessiner un contour. «Je vis à Renens depuis une dizaine d'années, bien avant l'ECAL, note Jacques-Aurélien Brun, mais ce projet m'a amené à regarder ma ville sous d'autres perspectives, à

l'étudier en profondeur. Chacun a cherché un sujet en adéquation avec sa démarche photographique; moi, je voulais une vision globale. J'ai beaucoup travaillé la nuit pour introduire cette notion d'errance.» Dans le portfolio de l'étudiant, un vendeur de kebabs à l'œil

sombre, une fête foraine, une coupe de cheveux au rasoir, une villa mangée par le lierre. Le jeune homme est par ailleurs lauréat d'un Prix d'encouragement de la Ville de Renens, pour un travail exposé parallèlement au programme ecalien.

Sollicitée dès le départ, la commune a répondu présent en facilitant l'accès des photographes à différents lieux, en mettant à disposition l'espace du Corso et en finançant la publication à hauteur de 10 000 francs. Marianne Huguenin, syndique, se dit ravie que les

contacts réguliers entre autorités et école se prolongent dans un tel projet. «J'observe tout à coup ma ville à travers d'autres yeux. Beaucoup d'étudiants ne font que traverser Renens, ils n'en ont une vision que partielle, mais la totalité de leurs regards offre une certaine diversité. J'ai été étonnée par l'absence de certains éléments et la présence de certains autres, comme les palmiers dans les jardins! Le multiculturalisme est évidemment très marqué; or Renens ne peut se réduire à cela. L'un des élèves a travaillé sur l'existence de grandes entreprises sur notre sol; c'est une réalité moins connue.» Dans le livre, tous les clichés sont mélangés, sans légende ni mention de leurs auteurs – un index les liste à la fin. Ce qui marque plus encore l'impression d'un regard balayant large.

1020 Renens, jusqu'au 27 mars au sous-sol de l'ancien cinéma Corso, à Renens. Publication de 204 pages, disponible auprès de la Ville ou à l'ECAL, pour 30 francs. www.ecal.ch